15 - Bibl. nat., Flandre 40, fol. 299, 26 janvier 1607.

16 - Pour un point de vue global sur l'action de ces artistes : M. Poinson, *Histoire générale de la Champagne et de la Brie*, 3e éd., t. I, Paris, 1974, p. 313 ; concernant ce contrat de Brisetout : Bibl. nat., lat. 9113 ; celui-ci est payé 3 sous 4 deniers pour chaque pied de bon verre tout blanc employé à la réfection des verrières de l'église de Troyes dans un autre contrat : Arch. dép. Aube, G 2593, 27 juillet 1408 ; sur Jean de Bar sur Aube, fréquent intervenant également, voir dans le même fonds : G 4417, compte de l'oeuvre de l'église de Troyes, 1452-1453, fol. 14 ; sur l'enquête évoquant le rôle des verriers lorrains ou barrois aux foires de Troyes : Bibl. mun. de Troyes, fonds Delion, lay. 13.

17 - Cf. les détails de la Madeleine, à Troyes, d'ap. Nicole Blondel, exposé au stage de Compiègne sur ce sujet ; Jean Rollet, « Les vitraux troyens au début de la Renaissance » dans *La Jaune et la Rouge*, juin juillet 1990, p. 67-70 et « Le Funeste et merveilleux voyage de Lievin le vitrier autour de la cité de Troyes en Champagne », *idem*, p. 71-78, fort gracieusement communiqués par M. et Mme Dupré-Latour que je remercie ; J. Lafond, *op. cit.*, p. 44. Il est intéressant de noter la présence à Bourges, au cours du XV^e siècle, de plusieurs ateliers d'artistes, parmi lesquels ceux de Colombe et d'un certain Henriot ; Cf. Jean-Yves Ribault, « Chantiers et maîtres d'oeuvre à Bourges durant la première moitié du XV^e siècle », dans *Actes du 93^e Congrès national des Sociétés Savantes*, Tours, 1968, section d'archéologie, Paris, 1970, p. 387-410.

18 - Sur la Flandre, Arch. dép. Nord, B 4090, années 1416-18, années 1417-18 et 1419-20 ; sur Clamecy, Arch. dép. Côte-d'Or, B 4346, fol. 48, compte de 1396-97 ; Casot, verrier dijonnais, pour des réparations au parlement de Beaune, *idem*, B 3177, compte de 1400-1401, fol. 3-3v ; sur Conflans, voir H. David, p. 169, d'après Arch. dép. Côte-d'Or, B 1526, fol. 297-298, 27 mai 1401 ; sur Villaines-en-Duesmois, *ibid.*, B 396, 25 juin 1389 et voir Annexe n° III ; d'autres mentions de verriers aux dates du 10 décembre 1386 (Thiois), du 26 février 1468/9 (La Leurre et Spicie), 16 novembre 1408 (Baudechon le Vairier).

19 - Sur les villes de la Côte bourguignonne, *ibidem*, B 3139, compte de 1349, fol. 7 ; sur le trousseau de la comtesse, David, *op. cit.*, p. 133 ; d'après Arch. dép. Côte-d'Or, B 1538, fol. 174, 15 juin 1403.

20 - Sur la récompense de Charles VI, Gerspach, *op. cit.*, p. 198 ; sur Claude Verrier, Arch. dép. Aube, G 397, fol. 87 ; sur un marché parisien, Bibl. nat., P O 318, n° 61, 19 octobre 1546. Mathieu, seigneur d'Ormoy d'après un acte de 1529, est sans doute allié à Balaine. Il l'est sans doute également aux Bérulle, puisqu'on le retrouve aux côtés de Jacques de Bérulle, tous deux curateurs en 1516 de la jeune Edmée, fille de feu Jehan de Bérulle, d'après Arch. dép. Yonne, H 1399 et I J 309. Il est intéressant de se pencher sur la famille Mathieu, connue également dans la forêt de Darney vers 1560-1570, mais beaucoup plus tôt dans le val de Saône : Arch. dép. Yonne, H 1067, bail par le prieur J. de Charmes, à Claude Mathieu et son

neveu, verriers, de la verrerie de Saint-Léger assise à la Fontaine-l'Hermitte (acte de 1497).

21 - H. David, *Philippe le Hardi, duc de Bourgogne et co-régent de France de 1392 à 1404. Le train somptuaire d'un grand Valois*, Dijon, 1947, p. 59, 69, 175, pour divers usages somptuaires du cristal de roche dans la cour bourguignonne ; sur le Nivernais : Bibl. nat., Colbert 500, n° 281, fol. 395 ; sur l'abbaye de Saint-Denis : Arch. nat., K 43 n° 26, 1er août 1343 ; pour l'inventaire des biens du Téméraire : V. Gay, *Glossaire archéologique du Moyen Âge et de la Renaissance*, t. 1er, A-G, réimpression de l'édition de 1883, 1929, fol. 499 ; concernant le cristal et le bécicle ou (bézicle) au XIII^e siècle, cf. le *Livre des métiers d'Étienne Boileau*, publié par R. de Lespinasse et F. Bonnardot, Paris, Imp. Nat., 1879.

22 - Bibl. nat., Champagne 99, sur la chute des foires de Troyes sous Philippe IV le Bel, pour une question de dépréciation monétaire et de soutien du roi à la livre dépréciée, par rapport au florin de Florence et au mouton de Louis IX ; Bibl. Mun. Troyes, fonds Delion, layette 13, 1510, le cent de verres peints vaut environ 10 livres à Troyes ; sur le verre livré à Genève par un dijonnais, J. F. Bergier, *Genève et l'économie européenne de la Renaissance*, Paris, 1963, p. 62 ; sur les marchés de verre en Suisse, Babel, *Histoire économique de Genève*, Genève, 1963, p. 390, acte du 14 mars 1524, d'après le notariat de compoix, vol. III, fol. 223 ; sur la Lorraine, G. Rose-Villequey, *op. cit.*, p. 183.

23 - *Idem*, sur les Brossard, Arch. dép. Yonne, I J 24, acte du 25 octobre 1529 ; Guillaume Brossard, écuyer, dem. au Vieux-Verger ; *ibidem*, M. Philippe, « Aspects de l'histoire du verre en forêt d'Othe ».

24 - Oiselay-et-Grachaux : Haute-Saône, arr. Vesoul, cant. Gy ; sur Saint-Léger, Arch. dép. Yonne, H 1067, année 1497, bail par le prieur J. de Charmes à Claude Mathieu et son neveu, verriers de la verrerie de Saint-Léger, assise à la Fontaine-l'Hermitte, avec droit d'usage dans les bois moyennant 5 livres par an et deux faix de verre.

ANNEXE :

Sophie LAGABRIELLE

LES COMMANDES DE VERRE PLAT DU DUC DE BOURGOGNE À LA FIN DU XIV^e SIECLE

Verre creux, verre plat, quelles sont les spécialités des différents centres de production verrière de Bourgogne ? Pour répondre à cette question, il nous a semblé intéressant d'interroger les achats spécifiques de verre notés dans les Comptes des ducs de Bourgogne, et plus particulièrement, les mentions de verre plat.

Le duc a toujours investi dans la construction. C'est particulièrement vrai en Bourgogne à la fin du XIV^e

siècle. Il commande des travaux dans son hôtel de Dijon, au château de Salmaise, de Saulx, du Rouvres, d'Argilly...¹. En parallèle, nous notons qu'au cours du XIV^e siècle, le roi en Normandie fait tout aussi régulièrement réparer ses demeures. Mais, pour ce dernier, nous n'avons rencontré, au XIV^e siècle, aucune mention de dépenses en vitrage dans les pièces d'habitation. Sans doute, le roi ne se rend-il que très rarement dans la plupart de ses possessions normandes.

Le duc commande du verre à vitre mais, à qui confie-t-il le travail de pose ? La réponse varie en fonction de la localisation de la demeure. Pour les bâtiments ducaux de la capitale bourguignonne, le duc fait appel aux différents peintres-verriers ou vitriers de la ville, qui dénommés *verriers*, ne doivent pas être confondus avec les producteurs de verre. Lorsque les travaux ont lieu dans les châteaux des environs de Dijon, la pose du vitrage est alors effectuée par les peintres-verriers des bourgs voisins, que ce soient ceux de Bar-sur-Aube, de Bagneux, de Marey-sur-Tille, de Noyers-sur-Serein (Yonne), de Salmaise ou de Semur-en-Auxois. Le métier de peintre-verrier apparaît ainsi comme bien représenté dans la Bourgogne septentrionale, grâce sans doute au dynamisme que procurent les travaux d'embellissements menés sur les églises.

À quelle partie des constructions ducales bénéficient ces travaux de mise en verrière ?

* Les citations les plus abondantes se rapportent aux chapelles castrales. Ainsi, de 1376 à 1378, sont faites ou refaites les verrières des chapelles de Saulx, de Montbard, de Villaines-en-Duesmois, de Rouvres, de Noyers, ainsi que celles de l'*oratoire de l'ostel de Mgr à Dijon*.

* L'aménagement des baies des grandes salles est finalement peu mentionné si ce n'est pour le *paille* du château de Salmaise, ou de celui de Jungney (près de Bagneux). La *chambre de Parement* du duc à Dijon ou la *grant chambre de Mgr* au château de Montréal, autres lieux de sociabilité, reçoivent cependant des

panneaux de verre à leurs fenêtres.

* Dans les pièces de plus grande intimité supposée, comme la chambre du duc dans la tour de dame Loranse au château de Salmaise, *la chambre de Madame* et le *retrait du duc* à Dijon, de même que pour *les chambres en ault* du château du Rouvres ou *les chambres au chastelain* à Villaines-en-Duesnois des travaux de vitrerie sont entrepris. De façon assurée, le verre commence à gagner les pièces de vie des demeures du duc. En terme de confort, ces aménagements apparaissent comme tout à fait remarquables. Nous les interprétons comme une importation en Bourgogne d'un style de vie plus nordique, un rapport au vitrage que le duc aurait connu aux Pays-Bas (ou à Paris ?).

Pourtant, en terme d'investissements, le pied de verre acheté par le duc à la fin du XIV^e siècle représente un coût certain. Il vaut entre 2 gros et demi et 4 gros, lorsque le roi en Normandie, dans le même temps, l'achète pour 15 à 20 sous.

Plutôt que d'une différence de qualité, c'est la provenance qui explique la différence de coût. Le duc, qui s'approvisionne notamment sur la foire de Chalon, parle de *verre d'Allemagne* ou de *verre d'Argonne*. Le verre ne provient donc pas de la région, ce qui explique sa cherté. Selon la méthode germanique, il a été façonné en manchons ou en cylindre, alors que le roi de France acquiert de son côté du verre dit *de France*, de fabrication probablement valoise ou normande, qui se présente sous forme de *plats* (ou de disques). D'après les comptes du duc, si l'on compare deux mentions faites en foire de Chalon, en 1373 et en 1376/1377, le verre d'Argonne coûte deux fois plus cher que le verre d'Allemagne. L'Argonne chercherait-elle alors, mais avec difficulté, à égaler la production allemande ?

Les couleurs les plus représentées dans ces achats sont le blanc, le rouge (pour les bordures) et le *verre de saffre* (bleu). En 1376, Jehan le Boursier est chargé d'*esclarcir et raperillier deux autres panneaux de verriere qui sont en l'oratoire dudit palais* (de Dijon). Cette démarche rejoint la tendance à

l'*éclaircissement* des fenêtres observées dans les verrières d'église au XIV^e siècle. Le verre blanc commence à s'imposer ; il devient représentatif du vitrage civil.

Entre novembre 1377 et novembre 1378, le duc procède à d'importants achats de *voirre à faire voirrieres*. 927 livres de verre servent alors à constituer des *réserves* stockées dans la *garnison* de l'hôtel ducal à Dijon. Peut être le duc cherche-t-il, par un achat groupé, à diminuer la cherté du produit ?

En conclusion, ces quelques données permettent de constater combien, encore au XIV^e siècle, dans les demeures, le verre à vitre reste un produit de luxe. Plus surprenant a été de s'apercevoir que le duc s'orienter vers un verre d'origine allemande ou argonnaise, et non local, malgré les coûts. Les verriers nivernais, connus au XVI^e siècle pour leur production de verre plat, ne fabriquent en effet encore à la fin du Moyen Age que du verre creux.

1.- Les données ont été relevées à partir des archives départementales de la Côte d'or, série B (ADCO, B 4423 f 10, 36 ; ADCO B 6047, f 34v°, 35 ; ADCO B 1452, f 14 v°, 72 ; ADCO B 5312 f 9 ; ADCO B 4422 f 37 ; ADCO B 6047 f 34 v°, 35 ; ADCO B 4423 f 27v ; ADCO B 6047 f 34v°, 35 ; ADCO B 5407 f 54 ; ADCO B 4422 f 37 ; ADCO, B 5755, f 31 ; ADCO B 6562 f 23 ; ADCO B 4423 f 10, 36).

Exposition

Glas van vissers, kooplui, monniken en heren

Verres de pêcheurs, marchands, moines et seigneurs

Musée archéologique de Raversijde,

Nieupoortsesteenweg 636 - Oostende (Belgique)

1 avril - 11 novembre 2003

Une publication en néerlandais de D. Caluwé et alii comportant un catalogue des objets exposés est édité par le musée.

Sophie LAGABRIELLE
Bruce VELDE

LE VERRE DANS LE VITRAIL Analyse des vitraux du XIII^e siècle de la collection du musée national du Moyen Age

Dans le cadre d'une convention signée avec la Fondation Gaz de France, le musée national du Moyen Age a entrepris un grand programme de restauration de sa collection de vitraux qui comprend 230 panneaux ou médaillons du XII^e au XVI^e siècle. Une étude sur la composition des verres contenus dans les vitraux a été lancée à cette occasion. Sur la base d'un contrat passé avec le laboratoire de l'Ecole normale supérieure, les analyses ont été réalisées par Bruce Velde.

Une centaine de prélèvements ont été effectués, 70 concernent les vitraux de la Sainte-Chapelle (conservés au musée). Par son homogénéité, c'est la série des vitraux du XIII^e siècle de la collection, qui a donné les résultats les plus concluants. Ils comprennent les vitraux de Gercy, une abbaye d'Ile-de-France, la Sainte-Chapelle de Paris et le château royal de Rouen.

Le verre médiéval : identification de compositions régionales

Les premières conclusions portent sur l'ensemble de la composition de verre à vitre médiéval. Les recettes données par le moine Théophile (XII^e s.) ou Héraclius (XIII^e s.) ont souvent servi de textes de référence. Il nous a semblé important de relativiser leurs écrits. Selon la recette donnée par le moine Théophile au début du XII^e s., le verre s'obtient, exclusivement, à partir des cendres de bois : *Prenez des morceaux de bois de hêtres séchés à la fumée, dans les proportions de 2 parties de cendre et 3 parties de sable, suggère-t-il. Or, les analyses qui ont été faites ces dernières années montrent une cause à effet entre l'apport des cendres de bois et une forte proportion de calcium (+ 20%). Le verre de type calcique correspond à une fabrication de l'Est de la France, ce qui le distingue d'une composition de verre du centre-nord de la France.*